

Passé/présent Un calendrier chargé... d'histoire

La façon de découper l'année ne s'est pas faite en un jour. Retour sur ceux qui, de Jules César à Grégoire XIII, ont ordonné le temps

L'Obs · 11 jenn. 2018 · FRANÇOIS REYNAERT

Dans ce monde où tout semble basculer, pensez-vous, une chose est solide, assurée, indiscutable : nous venons d'entrer dans une nouvelle année. Crédules que vous êtes ! En quoi cette notion est-elle moins vacillante que d'autres ? Le temps, tout au moins la façon que nous avons d'en mesurer l'écoulement, n'a rien d'une vérité abstraite et universelle mais tout de la construction ou du bricolage humains. Chacun sait que l'histoire s'appuie sur l'étude des jours, des ans, des dates. Mais tout le monde oublie que notre manière de compter par dates, par jours, par années a aussi une histoire. Profitons donc du vrai faux passage que nous venons de franchir pour tenter d'en éclaircir les mystères.



Le concept le plus simple à déconstruire est celui de début d'année. La plupart d'entre nous en avons plusieurs. Ne parle-t-on pas, pour désigner celle qui débute, d'« année civile », pour la distinguer de ses cousines, comme l'« année scolaire » ou l'« année judiciaire » (qui a longtemps commencé en septembre) ? L'Occident a toujours eu du mal à se dépatouiller de pareil méli-mélo. Toutes les provinces, les cités avaient leur propre nouvelle année, souvent adossée sur des fêtes religieuses, la Nativité (25 décembre), l'Annonciation (25 mars) ou Pâques, moins commode, puisque la date, calée en partie sur les phases de la Lune et devant obligatoirement tomber un dimanche, bouge tout le temps. Comme nous l'explique un article très érudit de l'historien Jean-Michel Sallmann (1), au milieu du xvie siècle, l'Empire romain germanique, ce grand conglomerat, est le premier à comprendre l'intérêt d'une unification. Il est bientôt suivi par l'Espagne, le Portugal, puis la France. Un édit de Charles IX de 1563 fixe pour tout le royaume l'an neuf au 1er janvier.

Le choix peut sembler étrange. La date ne correspond qu'à une fête religieuse mineure (à l'époque, la circoncision de Jésus) mais le choix, en ces temps très admiratifs de l'antiquité gréco-latine, est un

hommage à Jules César, qui avait fait commencer le cycle annuel à cette date, alors qu'avant lui il parlait du 1er mars. Nos

mois continuent d'ailleurs de garder la trace de cet antique usage. C'est en son souvenir que notre neuvième mois s'appelle le mois 7 – septembre – comme les dixième, onzième et douzième, les mois 8 – octobre –, 9 – novembre –, et 10 – décembre.

Notre fameux César n'avait pas seulement marqué le point de départ de l'année calendaire, mais du calendrier tout entier. L'affaire n'était pas mince. Depuis la nuit des temps, si l'on ose écrire, les hommes se demandent comment compter les jours. On peut – comme le font encore de nombreuses civilisations – s'appuyer sur les phases successives de la Lune. Ce calendrier lunaire a l'avantage de ne pas être trop compliqué à établir – au moins si les nuits sont claires – mais le défaut de se décaler constamment par rapport aux saisons. D'où la tentation de se fonder sur les mouvements du Soleil. Cela n'est pas sans inconvénient non plus, au moins sur le long terme. Notre planète ne tournant pas tout à fait rond, le calendrier solaire a l'exaspérante manie de ne jamais correspondre à un nombre de jours entiers. Au premier siècle avant notre ère, un certain Sosigène d'Alexandrie, mathématicien, astronome hors pair, réussit, à l'issue de calculs mirifiques, à établir qu'une année tient en 12 mois et 365 jours et quart. Que faire du quart ? Il propose de le transformer en un jour plein qu'on ajoutera aux autres tous les quatre ans. On décide de l'intercaler après le sixième jour des calendes de mars (soit vers le 24 ou 25 février) : c'est un deuxième six, un six bis, d'où les noms de jour, puis d'année bissextiles. Convaincu par le savant alexandrin, César fait adopter en 46 av. J.-C. le nouveau modèle qui porte son nom. Pendant des siècles, l'Europe en restera à ce calendrier julien. Il n'est malheureusement pas idéal non plus. Au milieu du xv^e siècle, les savants se rendent compte que lui aussi, pendant tout ce temps, a produit un décalage. D'où une nouvelle réforme, menée par le pape Grégoire XIII qui trouve un moyen radical de supprimer les dix jours d'avance que l'ancien calendrier avait pris par rapport aux révolutions du Soleil : il décrète que lors de l'année 1582, le jeudi 4 octobre sera suivi par le vendredi 15. Et hop !

Prévoyant, en outre, la suppression d'une paire d'années bissextiles pour les siècles à venir, le calendrier grégorien est né. Les pays catholiques l'adoptent. La plupart des pays qui ne le sont pas se cabrent devant une rénovation portée par un pontife. L'Angleterre ne s'y met qu'au xviii^e siècle, et cela suscite encore la colère d'une partie de l'opinion. Ce n'est qu'en 1918 que les bolcheviques imposent à l'orthodoxe Russie de se séparer du décompte julien. C'est la raison pour laquelle, comme nul étudiant en histoire désespéré ne l'ignore, la fameuse révolution de février qui avait eu lieu l'année précédente, en 1917, s'est passée en mars, et celle d'octobre, en novembre. (1) « Astronomes, philosophes, théologiens : les inventeurs du calendrier », paru dans l'excellente revue « l'Histoire », en décembre 1999.